

SERMON VI.*
 SUR L'ESPÉRANCE DE
 S. PAUL.

C'est une parole certaine, & digne d'être entièrement reçue. Car c'est aussi pour cela que nous travaillons, & que nous sommes en opprobre, vû que nous espérons au Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes, mais principalement des Fidèles. I. TIMOTH. IV. 9, 10.

ON a souvent remarqué, Mes Frères, que l'exemple des Sages, lorsqu'il parle en faveur d'une doctrine, dispose plus efficacement les Esprits à la recevoir, que ne font les preuves mêmes dont cette doctrine est appuyée. C'est ainsi que nous sommes faits. Lors qu'un homme a gagné notre confiance, il nous persuade aisément ce dont il est lui-même persuadé, & nous ne doutons pas qu'il ne soit persuadé, quand nous voyons que
 toute

* Prononcé à l'ouverture du Synode de Rotterdam le 20 Août 1744.

toute sa conduite roule sur la vérité de ce qu'il nous dit. Que si quelqu'un fut en droit de se prévaloir d'un semblable argument, si jamais Maîtres eurent lieu de s'alleguer à leurs Disciples en preuve des vérités qu'ils enseignoient, ce furent assurément les Apôtres, ce fut S. Paul en particulier. Car, Mes Frères, outre ce que le caractère de ces premiers héros de l'Évangile eut de respectable; outre cette haute réputation de sagesse qu'ils avoient si justement acquise, & dont l'histoire de leur vie & la lecture de leurs Ecrits nous fournissent de si bons garands; outre cela, dis-je, ils eurent cet avantage singulier, c'est que leur exemple faisoit preuve de la Vérité de leur Prédication. Aussi voyons-nous S. Paul employer plus d'une fois cette sorte de raisonnement, lors qu'il s'agit de rassurer les Fidèles contre leurs doutes, & de confondre l'impiété des faux Docteurs. *Si Christ n'est point ressuscité, c'est le langage qu'il tient aux Corinthiens, notre prédication est vaine, & même nous sommes trouvés faux témoins de Dieu. Si les morts ne ressuscitent point, ajoutez-il au même endroit, si nous n'avons d'espérance en Christ que pour cette vie seulement, nous qui publions par-tout la*

I Cor.
XV. 14.
15. 19.

résurrection de ce grand Sauveur, nous qui nous en donnons pour témoins, *nous sommes les plus misérables de tous les hommes.* A peu près, comme s'il leur disoit; Vous nous respectez comme vos maîtres; vous nous regardez comme vos modèles; cependant, s'il est vrai qu'il n'y ait point de résurrection, ni d'autre vie, qu'on me montre un insensé dans l'Univers dont la folie égale la nôtre? Ne le sentez-vous pas, Chrétiens? cette dernière raison ajoute à la force des précédentes, puisque si les autres sont propres à nous convaincre, celle-ci fait plus; elle nous touche, elle nous remue. De même écrivant à Timothée, pour affermir ce cher Disciple dans la sainte vocation dont il vient de lui retracer les devoirs; *C'est, lui dit-il, une chose certaine, & digne d'être entièrement reçue, que la piété (il entend par la piété la pratique du Christianisme) que la piété est profitable à toutes choses, qu'il n'y a rien au monde d'aussi bon qu'elle, puisqu'elle a les promesses, tant de la vie présente que de celle qui est à venir.* O mon vrai Fils! te resteroit-il quelque doute là-dessus? Après les preuves que tu connois, t'en faut-il une nouvelle? Hé bien, cette preuve vivante & parlante,

te, c'est moi-même, ce sont mes travaux, ce sont les opprobres que j'endure pour Jesus-Christ, *Cette Parole est certaine & digne d'être entièrement reçue. Car c'est aussi pour cela que nous travaillons & que nous sommes en opprobre, vu que nous espérons au Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes, mais principalement des Fidèles.*

I. Ce qu'eut d'épineux & de rude, le Ministère de S. Paul : II. L'Espérance qui le soutient dans l'exercice d'un tel Ministère, & qui par cela même en caractérise admirablement la Divinité : III. Enfin, les leçons que fournit ce grand exemple, tant aux Pasteurs d'aujourd'hui qu'à tout le Peuple fidèle : Ces trois Points partageront mon Discours, & feront l'objet de l'attention Chrétienne que je vous prie de m'accorder.

I. P A R T I E.

Ce n'est point, sans doute, la vie de S. Paul que vous attendez ici de nous. L'Histoire de son Apostolat est assez connue. Il s'agit seulement de nous fixer à deux traits par où lui-même dans mon Texte nous peint ce que ce Ministère a d'épineux. 1. C'est un Ministère pénible, par l'accablement des soins qu'il renferme; nous
tra-

travaillons. 2. C'est un Ministère ingrat, par l'amertume des contradictions qu'il éprouve; *nous sommes en opprobre.*

1. Ministère pénible par la multitude de de soins qu'il renferme. Je commence par une réflexion générale. C'est que si le Sauveur avoit muni ses Apôtres d'un secours surnaturel qui devoit rendre leur Mission efficace & en surmonter tous les obstacles, ce n'étoit pas pour les dispenser eux-mêmes du travail. Leur Ministère étoit divin, je l'avoue, toute sa force venoit d'en haut. Leur prédication, quel avantage ! sans rien emprunter des attraits de l'éloquence, ni des subtilités de la Philosophie, avoit

une évidence d'esprit & de puissance pour persuader les hommes. Le don des miracles appuyoit leur doctrine, & cette doctrine étoit dans leur bouche & dans leur esprit une émanation de la lumière céleste. Quand vous paroîtrez devant les Rois & les Gouverneurs, ne préméditez point ce que vous aurez à répondre, car le S. Esprit vous enseignera dans le même instant ce qu'il faudra dire. Je vous donnerai une bouche & une sagesse, à laquelle ceux qui vous sont

contraires ne pourront résister. Voici je vous donne la puissance de marcher sur

les

I Cor.
II. 4.

Luc
XXI.
14, 15.

Luc X.
19.

les serpens, sur les scorpions & sur toute la force de l'ennemi. Mais toutes ces promesses du Sauveur n'empêchoient pas les Apôtres d'avoir leur tâche à remplir. Ouvriers avec Dieu, Dieu seul ne faisoit pas tout; il leur laissoit leur part dans cette grande œuvre, non comme à des organes aveugles & passifs, mais comme à des agens raisonnables & libres. Pour s'y employer ainsi sous la direction de leur Maître, ils avoient besoin de patience, d'activité, de zèle, de prudence, de courage, de toutes les vertus, en un mot, dont il leur avoit fourni le modèle; & c'étoit en les exerçant, c'étoit en devenant les imitateurs de J. C., que ces instrumens d'élite concouroient à l'avancement de son règne; *Nous travaillons.*

Autre réflexion. Le travail Apostolique étoit d'autant plus pénible, qu'il s'agissoit de graver dans les Ames, & d'établir dans le monde une Doctrine inconnue jusqu'alors. Il falloit défricher des terres incultes; il falloit déraciner du fonds des esprits mille préjugés d'enfance & de Religion, avant que d'y pouvoir faire fructifier la semence des Vérités Chrétiennes: *Paul plante, Apollos ar-* ^{I Cor.}
rose. Observez, Ministres de Jesus-Christ, ^{III. 6.}
observez dans cette image, la disproportion

tion essentielle de la tâche des Apôtres avec la vôtre. Et si dans un Pays tout Chrétien, ayant pour nous, lors que nous prêchons l'Évangile, le préjugé favorable de l'éducation, les loix, l'exemple de nos Ancêtres, si malgré ces avantages, à grand' peine notre Ministère produit-il du fruit, jugez quel travail, quels efforts dût coûter aux Apôtres, qui avoient tout cela contre eux, l'introduction de leur nouvelle Doctrine. Mais ceci ne regarde encore S. Paul, que par ce qu'il eut de commun avec ses Collègues: attachons-nous à ce qui le concerne en particulier, & reconnoissons dans la personne de ce S. Apôtre, le plus laborieux de tous les Ministres.

Pourroit-on, Mes Frères, sans en être frappé d'étonnement, se représenter le nombre des Eglises qu'il a fondées; les divers climats où il porta l'Évangile, & ces vastes conquêtes qu'il fit à Jésus-Christ dans les différentes Provinces de l'Empire Romain, c'est-à-dire, dans la meilleure partie du Monde connu? Les Villes les plus célèbres; Antioche, Ephèse, Corinthe, Athènes, Rome, le reconnoissent pour leur Apôtre. Les régions les plus éloignées l'une de l'autre; l'Arabie, la Grèce, l'Illyrie & l'Asie Mineure;

re; la Macédoine, la Syrie, l'Épire, l'Italie retentissent de ses Prédications. Que de courses pénibles! quels continuels voyages! que de périls par terre & par mer! Connoît-on une vie plus agitée, plus active, plus laborieuse que celle de S. Paul! Il ne se donne nul relâche, ni jour ni nuit; il est toujours dans le travail & dans la peine. Consacrant ses soins à ce qu'il y a de plus difficile, on ne lui sauroit appliquer en un certain sens ce que le Sauveur disoit à ses Disciples dans une vûe différente; *l'un sème & Jean l'autre moissonne; d'autres ont travaillé & vous êtes entrés dans leur travail.* IV. 38.

Non, il n'empiète jamais sur le district de ses Collègues, mais renfermé scrupuleusement dans la mesure réglée que Dieu lui a départie, & qu'elle a d'étendue cette mesure! il s'abstient du facile emploi d'ajouter au labeur d'autrui *dans les choses déjà toutes préparées.* 2 Cor. X. 13-16. Notre Apôtre ne se contente pas de défricher ces vastes terroirs qui lui sont échus, & d'y répandre les semences de la Vérité; il s'applique à cultiver, à faire croître & meurir une si riche moisson. Ce seroit peu pour lui d'avoir poussé jusqu'au bout du Monde les conquêtes de l'Évangile, s'il ne travailloit sans cesse à les affermir

& à les défendre. De-là les peines qu'il se donne de près & de loin pour confirmer les Troupeaux dans la foi qu'il leur avoit déjà prêchée, pour policer ces diverses Sociétés Chrétiennes, & pour les rendre florissantes. De-là son application continuelle à étouffer les Schismes, à arrêter les scandales, à remédier aux moindres troubles. De-là ses soins vigilans pour arracher la zizanie du champ du Seigneur à mesure que l'ennemi l'y a semée. Voyez comment, ne pouvant lui seul suffire à tout, il est attentif à se former des compagnons d'œuvre, dont ensuite il dirige le travail. Admirez cette charité infatigable qui pour subvenir aux nécessités des Saints, le transporte d'un pays à l'autre, & le rend entre les Eglises d'Orient & d'Occident le canal & le lien réciproque d'une communication fraternelle. Il les porte toutes dans son cœur; la sollicitude de leurs intérêts, soit temporels, soit spirituels, est ce qui l'*assiege de jour en jour*. Faut-il dire encore quelque chose de plus? il épargne à ces Eglises pour lesquelles il s'est devoué, jusqu'au leger fardeau de son entretien; & s'estimant plus heureux, selon la parole du Seigneur, de donner que de recevoir, on le voit joindre aux nobles fonc-

2 Cor.
XI. 28.

fonctions de l'Apostolat, l'affujettissement d'un vil métier: *Vous savez vous-mêmes que ces mains m'ont fourni les choses nécessaires, & à ceux qui étoient avec moi.* Tel fut le Ministère de S. Paul, Ministère pénible s'il en fut jamais, par le poids & la multitude des soins dont il étoit chargé. *Nous travaillons.*

Actes.
XX. 34.

A la bonne heure encore, si les travaux de ce Ministère étoient applaudis; si le monde qui en est le témoin lui en faisoit quelque gré, & si l'Apôtre en obtenoit pour récompense la gloire qui leur est due. Mais point du tout. C'est un Ministère ingrat, qui non seulement l'accable de soins, mais l'expose aux plus cruelles contradictions: *Nous travaillons & nous sommes en opprobre.* Il l'éprouva cet opprobre 1. de la part de sa Nation. 2. De la part des Gentils. 3. De la part des faux Frères.

1. Il l'éprouva de la part de sa Nation. L'Apôtre avant sa conversion étoit un des plus fermes appuis du Judaïsme; il s'étoit distingué dans la Synagogue par son savoir & par ses talens. Mais c'est cela même qui, lors qu'il eut embrassé l'Évangile le rendit l'objet de la rage implacable des Juifs & la butte de leurs traits envénimés. Exemple trop ordinaire

re des révolutions auxquelles est sujet le cœur humain ! plus un Docteur s'étoit signalé dans son parti, plus il s'y rendoit illustre, & plus, s'il s'avise de passer dans une Communion différente, doit-il s'attendre à devenir l'horreur de celle qu'il a quittée. Dès lors le voilà l'objet d'une haine qui se couvrant d'un voile de mépris, ne sauroit après tout se cacher si bien sous ce voile, que sa propre violence ne la trahisse. On s'acharne à décrier ce déserteur de la Religion de ses Pères. Les calomnies les plus infamantes, les outrages les plus durs, les traitemens les plus ignominieux ne lui font pas épargnés. Telle fut la destinée de S. Paul. Ce n'est pas que les Apôtres ses Confrères ayent été exemts de ces opprobres, ils y eurent, sans doute, leur bonne part,

Act. V. *Et ils se réjouirent d'avoir été trouvés*
41. *dignes de les souffrir pour le nom de Je-*
sus. Mais c'étoient des pêcheurs Galiléens, dont la désertion tiroit moins à conséquence ; au lieu que c'est sur S. Paul que tombe le fort du ressentiment des Juifs. Car de voir ce Saul jadis Disciple de Gamaliel, de voir ce Pharisien si célèbre dans sa Secte, de voir cet homme que le Sanhedrin avoit honoré de son choix, pour en faire contre l'Eglise Chrétienne

tienne

tienne le ministre de ses fureurs, de le voir devenir l'humble Disciple de Jesus-Christ, & le plus ardent Défenseur de l'Eglise; ah! c'est ce qui les désole, & c'est ce qu'ils ne lui pardonneront jamais. Non, à quelque prix que ce soit, il faut le perdre, l'abimer, le dévouer à l'exécration publique. On le représente donc comme un séditieux, comme un flambeau de discorde qui va tout mettre en combustion. On le traite de fauteur d'une Secte abominable; de blasphémateur, d'ennemi de la Loi, du Temple, de Dieu lui-même. A les en croire, c'est un perfide qui traite à sa Nation, en a juré la ruine. C'est après l'avoir chargé de ces titres odieux, que le poursuivant de Ville en Ville, la haine des Juifs s'efforce de prévenir contre lui les Grands, de soulever les petits, & d'armer à sa perte l'Univers entier.

2. Il l'éprouva cet opprobre de la part des Gentils. En effet, les compatriotes de S. Paul pouvoient-ils manquer de prétextes ni d'occasions pour souffler à ces idolâtres la fureur qui les possédoit eux-mêmes? On le traîne de Tribunaux en Tribunaux, où il est réduit à plaider sa cause devant des *Juges Infidèles*. Voiez
I Cor.
VI. 7.

bien dure pour quiconque étoit né Juif, & que notre Apôtre lui-même fait regarder comme une honte aux Chrétiens. Ici la populace l'insulte; là on le charge de fers, & on le renferme dans un noir cachot; ailleurs sa qualité de Citoyen Romain ne l'empêche point d'être battu de verges & traité comme les esclaves. A Césarée, Festus le taxe d'être hors de sens; dans Athènes il devient l'objet de la raillerie des Philosophes qui se moquent de sa nouvelle doctrine. *O Corinthiens! nous sommes foux pour l'amour de vous. Nous avons été mis en montre, nous sommes regardés comme la balieure du monde & comme la raclure de tous jusqu'à maintenant.*

1 Cor.
IV. 9,
10.

3. S. Paul l'éprouva enfin cet opprobre de la part des faux Frères. Ce grand Apôtre, dans le sein de l'Eglise même, avoit des ennemis secrets qui n'étoient, ni moins dangereux, ni moins envénimés que ceux du dehors. Attentifs à traverser son Ministère par toutes fortes de voies, & ravis d'ajouter affliction à ses liens, tantôt ils lui contessoient les prérogatives de l'Apostolat; tantôt avec une basse malignité, ils lui reprochoient jusqu'à ses infirmités corporelles; tantôt ils tâchoient de rendre sa droiture sus-

Phil. I.
16.

suspecte, insinuant aux Eglises qu'il faisoit son profit à leurs dépends; tantôt ils l'accusoient d'inconstance dans ses projets & d'artifice dans ses démarches. Car c'est ce qu'on a lieu de recueillir des Apologies qu'en divers endroits de ses Epîtres, lui arrache la nécessité d'une légitime défense. C'est là qu'on démêle les atteintes sourdes qui lui furent portées par ces faux Apôtres, les bruits calomnieux & les lâches insinuations qu'ils avoient l'art de répandre pour le décréditer, le rendre odieux, & lui enlever, s'ils eussent pû, la tendresse & la confiance de ces chers enfans qu'il avoit engendrés à Jesus-Christ. Voilà de quel prix tant de pénibles veilles, tant d'héroïques travaux furent payés. D'indignes adversaires, moins encore par haine pour la vérité qu'il annonçoit, que par jalousie des dons superieurs qui accompagnoient sa prédication, remuoient, pour ainsi dire, Ciel & Terre pour flétrir son Ministère, & pour anéantir une gloire qui lui étoit plus chère que sa propre vie, j'entends celle de fidèle Serviteur du Seigneur Jesus.

A de pareils traits, il est aisé de reconnoître l'envie, & quelque ressemblance qu'elle ait d'ailleurs, par la malignité de ses effets avec l'esprit intolérant & persé-

cuteur, voici, Chrétiens, un caractère spécial qui l'en distingue. L'intolérance marche la tête levée contre ceux qu'elle a résolu de perdre. Elle confisque leurs biens, ravit leur liberté, leur prépare des cachots & des tortures, va jusqu'à demander leur sang. Mais l'envie, plus timide, & plus couverte dans ses projets persécute à sa manière. Ce n'est point à la vie qu'elle en veut, c'est à l'honneur. Un serviteur de Dieu s'est-il distingué par l'éclat de ses talens & par celui des services rendus à l'Eglise? L'envieux met son infernale industrie à ternir cet éclat qui le blesse. Son but est de couvrir d'ignominie, celui dont la gloire l'importune, & par-là de le rabaisser autant au dessous du commun des hommes, que la supériorité de son mérite l'élevoit au dessus d'eux. Pour en venir à bout il l'observe, il l'épie; non content d'exagerer ses défauts, il attaque ses vertus mêmes. Il fera passer la prudence pour artifice, le zèle pour hypocrisie, la générosité pour orgueil. Il trouvera bientôt le secret de transformer en hérésie damnable, la doctrine la plus saine & la plus pure; & de travestir le défenseur de la Religion en un ennemi de la Religion. S. Paul, Mes Frères, n'éprouva que trop ces atteintes, il fut

en péril entre les faux frères ; parmi l'honneur & l'ignominie ; parmi la calomnie & la bonne réputation ; & peut-être de toutes les peines qu'il eut à souffrir, fut-ce-là celle où sa grande ame fut la plus sensible. *Nous travaillons, & nous sommes en opprobre.*

A voir tout ce que notre Apôtre fait & tout ce qu'il souffre, s'il est naturel de déplorer un fort aussi cruel que le sien, il ne l'est pas moins de s'étonner qu'il s'y livre par son propre choix ; & de demander par quel motif il s'expose volontairement à tant de misères ? Quel intérêt l'y pousse ? Quelle espérance l'y soutient ? Ah Chrétiens ! c'est la plus belle, la plus solide, la plus glorieuse des espérances. *Cette parole est certaine & digne d'être entièrement reçue. C'est pour cela aussi que nous travaillons, & que nous sommes en opprobre : vu que nous espérons au Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes, mais principalement des Fidèles.* C'est ce que vous allez voir dans notre seconde Partie.

II. P A R T I E.

Quelle est cette *parole certaine*, cette parole digne d'une entière créance ? C'est

ce que l'Apôtre venoit d'affurer au vs. 8. que *la piété*, & par là il entend la doctrine salutaire qui fut l'objet de sa prédication, que *la piété*, dis-je, *renferme les promesses de la vie présente & celles de la vie à venir.* En parlant des promesses de la vie présente, la pensée de S. Paul n'est pas que la pratique du Christianisme nous procure le bonheur de ce monde. Qu'il me soit permis de le dire, cette maxime en elle-même est bien vraie à certains égards, quoiqu'on ne doive l'admettre qu'avec de sages restrictions; elle ouvre bien un champ vaste à l'éloquence des Prédicateurs, mais elle n'entre pour rien ici, ce me semble, dans les vûes de S. Paul. Et c'est un de ces Textes dont on abuse, pour dire à leur occasion mille belles choses qui ne sont point à leur place. Que la vertu tende à nous rendre heureux dès cette vie, & qu'elle fasse souvent le bonheur de ceux qui la suivent, cela est incontestable; & plutôt à Dieu que les hommes en fussent mieux persuadés qu'ils ne sont! Un ordre sage, un ordre fondé sur la nature même des choses, forme cette liaison de bonheur avec la vertu; & c'est par un si puissant attrait que le Souverain Législateur a voulu nous porter à sa pratique. On
peut

peut donc dire que l'obéissance aux Loix de l'Evangile contribue à notre bonheur temporel, pourvu que l'on ne regarde alors cet Evangile que comme un renouvellement des Loix naturelles. Mais à le considerer comme une Oeconomie surnaturelle, comme une Alliance de Grace que Dieu traite avec nous en Jesus-Christ, il ne renferme aucune promesse spéciale de bonheur temporel pour ceux qui embrasseront cette Alliance; & je défie qu'on m'y trouve un seul Texte où la santé, les richesses, un état paisible, une longue vie, soient promises à la piété pour récompense. C'étoit sur ces sortes de promesses que l'Oeconomie Légale étoit établie, & ce caractère la distingue de l'Oeconomie nouvelle, où les seuls biens spirituels & éternels sont proposés à nos espérances. Quand donc les Auteurs Sacrés du Nouveau Testament allèguent les avantages présens de la Vertu; quand, par exemple, S. Pierre dit après le Psalmiste; *que celui qui aime la vie & veut voir ses jours heureux, garde sa langue de mal & ses lèvres de parler en tromperie*; il ne fait qu'avancer une maxime vérifiée par l'expérience; il presse un motif que les simples lumières de la Raison nous fournissent; il fait sentir com-

^I Pier.
^{III.} 10.
^{11.}

Jean
XVI.
33.
2 Tim.
III. 12.

Matth.
XVI.
24.

combien l'attention d'un homme à tenir en bride sa langue doit influencer sur le repos & la sûreté de ses jours; mais il ne nous promet rien en vertu d'une révélation Divine. Comment le Fils de Dieu apporterait-il de pareilles promesses, lui qui prédit à ses Disciples, *qu'ils auront angoisse au monde?* lui qui déclare par son Apôtre, que *ceux qui voudront vivre selon la piété, souffriront persécution?* lui dont toute la Doctrine tend à détacher nos cœurs de la Terre? lui dont la Religion a pour précepte fondamental, celui de *porter la croix & de le suivre.* Comment, sur-tout S. Paul, qui vérifia si juste ces prédictions de son Maître, S. Paul dont la vie fut un perpétuel martyre, comment S. Paul eût-il pu dire que l'Évangile promet de nous rendre heureux dans ce monde, aussi-bien que dans l'autre; & quel étrange raisonnement feroit celui-ci? Je soutiens avec courage l'horrible persécution que mon Ministère m'attire, parce que je suis assuré que cette Religion qui m'y expose procure les biens présens à quiconque lui demeure inviolablement attaché. Gardons-nous de soupçonner ce grand Apôtre de s'être si manifestement contredit, & concluons que par les promesses de la vie présente,

il

il entend tout autre chose que ce qu'on croit d'ordinaire; il entend ces puissans secours que Dieu promet à ses Enfans dans leurs tentations; il entend cette protection spéciale qui leur sert de rempart contre tous les traits ennemis; il entend ces influences secrètes qui dirigent, qui consolent, qui fortifient une ame Chrétienne au milieu de ses plus rudes épreuves. De telles promesses appartiennent essentiellement à la Doctrine de la Grace, & Jesus-Christ les a souvent renouvelées à ses Disciples en termes formels. De telles promesses sont parfaitement du génie de l'Evangile, & se lient d'une manière indissoluble avec le grand objet des espérances Chrétiennes. Ce grand objet, c'est le Salut. Dieu promet donc au Fidèle par rapport à cette vie, & quoi? tout ce qui lui est nécessaire pour surmonter les obstacles qui durant sa course mortelle pourroient nuire à son Salut. Il promet, non de lui fournir l'affluence des biens, non de le mettre hors d'atteinte aux maux de la vie, mais de lui dispenser ces biens & ces maux d'une manière qui serve d'acheminement à son bonheur éternel. *Nous savons que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu. Dieu est fidèle, il*

Rom. VIII.
27.
ne

1 Cor. X. 13. *ne permettra point que vous soyez tentés au-delà de vos forces, mais avec la tentation il vous donnera l'issue, afin que vous la puissiez soutenir. Ma grâce te suffit, ma vertu s'accomplit dans l'infirmité.* Telles sont les promesses de l'Evangile par rapport à la vie présente. Protection miraculeuse dans les dangers, secours dans les tentations, tendres soins d'une Providence paternelle, voilà où tout se réduit, voilà surquoi le Fidèle peut toujours compter de la part de Dieu:

Hebr. XIII. 5. *Car lui-même a dit: je ne te délaisserai point & ne t'abandonnerai point. Les yeux de l'Eternel sont sur les Justes, & ses oreilles sont attentives à leur cri; quand les Justes crient, l'Eternel les exauce & les délivre de toutes leurs détresses; Il rachete l'ame de ses serviteurs, & aucun de ceux qui se retirent vers lui ne sera détruit.* C'est donc une chose certaine que la piété est profitable à tout: profitable pour l'avenir, puisqu'elle nous ouvre au-delà du tombeau le port d'une vie éternelle & bienheureuse: profitable pour le présent, puisqu'elle nous rend inébranlables aux orages de ce monde. Aussi, Mes Frères, l'objet sur lequel l'Apôtre S. Paul repose son espérance, répond-il parfaitement à ce qu'il venoit de

de dire des prérogatives de la piété, c'est pour cela que nous travaillons, & que nous sommes en opprobre, vû que nous esperons au Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes, mais principalement des Fidèles.

I. L'objet de son espérance, c'est le Dieu vivant. Ce titre donné à Dieu dans l'Écriture, marque plusieurs choses.

1. *vivant*, signifie immortel, éternel dans sa durée, par opposition aux foibles hommes dont la vie n'est qu'une ombre, & que la mort dépouillera dans quatre jours de tout leur pouvoir.
2. *Dieu vivant*, c'est-à-dire, vrai Dieu, par opposition aux idoles qui rendent confus ceux qui les servent & s'y glorifient. *Israël assure-toi en l'Eternel, car il est l'aide & le bouclier de ceux qui s'y assurent. Qui-conque croit en lui ne sera point confus.* Pseau: CXV.
9.
3. Enfin, *Dieu vivant*, signifie ce Dieu qui donne la vie à toutes choses, comme notre Apôtre s'exprime ailleurs dans la même Epître; ce Père Céleste qui ayant la vie en soi-même, en étant le principe & la source, la communique à ses Créatures. Rom: X. 11.
1 Tim: VI. 13.
Jean V. 26.

II. L'objet de la confiance de l'Apôtre est un Dieu Sauveur. Titre que les
Payens

Lucian. Payens donnoient à leurs Dieux ; témoin
De scrib. l'Inscription du célèbre Phare d'Alexan-
Historia. drie, que son Architecte consacra à Cas-
 tor & à Pollux, Divinités tutélaires des
 Voyageurs par cette Inscription ; *Sostra-*
te Cnidien, Fils de Dexiphane : Aux
Dieux Sauveurs en faveur de ceux qui
courent les Mers. Témoin leur Jupiter
Sauveur. Témoin encore ce mot de
 Plutarque, *la plus belle de nos Loix, dit-*
il, est celle qui nous ordonne de réverer
le Souverain, comme l'image de Dieu
qui sauve ou qui conserve toute chose (a).
 La flatterie ou la reconnoissance prodi-
 guoit même ce titre à de simples hom-
 mes. On le donnoit aux bienfaiteurs pu-
 blics, aux Libérateurs d'un Etat. Divers
 Rois se le font arrogé, souvent avec très-
 peu de justice, comme cet Antiochus
 qui fut surnommé *Soter* ou *Sauveur*.
 Les Interprètes ne conviennent pas du
 sens qui y doit être attaché dans notre
 Texte. Les uns, à cause des promesses
 de la Vie-à-venir dont l'Apôtre venoit
 de faire mention, l'entendent du Salut
 éternel dont Dieu est l'Auteur. D'au-
 tres

(a) Sur ce titre prodigué par les Payens à leurs
 Rois, voyez la savante Note de l'Évêque *Pearson*
 dans son *Exposition* du 2 Article du Symbole, p. 72.

tres plus frappés de ce qui est dit au même verset des avantages présens de la piété, l'entendent simplement d'une protection temporelle. Rien ne nous empêche, ce me semble, de réunir ces deux sens, & de les comprendre tous deux dans une idée vague, qui se détermine ensuite selon la différente nature des objets auxquels on l'applique. Dans cette proposition, *Dieu est le Sauveur de tous les hommes, mais principalement des Fidèles, Sauveur* (car c'est ainsi qu'il me semble qu'on doit traduire & non pas *Conservateur*, par la raison que vous verrez tout à l'heure) ce mot *Sauveur* marque donc en général *bienfaiteur*; notion indéterminée, qui reçoit ici plus ou moins d'étendue, selon qu'elle regarde ou les Fidèles en particulier, ou les hommes en général.

A Dieu ne plaise, Mes Très Honorés Frères, que j'aie réveillé ici le souvenir d'une controverse qui fut beaucoup plus triste dans ses suites, que considérable par son objet; controverse que la sagesse des Conducteurs de nos Eglises vint à bout de pacifier dans cette Ville même, il y a près de soixante années. Tenons-nous-en à une chose certaine de l'aveu des différentes Ecoles, c'est que

Synode
de Rotterdam
assemblée
le 24.
Avril
1686.

Dieu n'est point le Sauveur de tous les hommes, au même sens qu'il est celui des Fidèles: non-seulement parce que tous les hommes ne sont pas actuellement sauvés, mais parce qu'il y a une portion considérable du Genre-humain, à laquelle Dieu, par des raisons où il ne nous appartient pas de pénétrer, n'a point permis que la parole du Salut fût annoncée. Il s'en faut beaucoup que l'Évangile depuis sa naissance n'ait été porté par toute la terre, & ce seroit une opinion bien étrange de penser que Dieu destine la vie éternelle en Jesus-Christ, à des gens qui n'ont jamais ouï parler de Jesus-Christ ni de son Salut. Dieu peut très bien remplir le titre de *Pere* du Genre-humain, celui de *Sauveur*, c'est-à-dire, de Bienfaiteur, de Protecteur, de Conservateur des hommes, sans leur prodiguer également à tous ce qu'il y a de plus précieux dans les thrésors de sa Bonté. Ah! Mes Frères, sous prétexte que Dieu ne nous permet pas de sonder les abimes de sa Providence, sous prétexte qu'il ne nous a point révélé quel sera le sort de tels & tels Peuples dans l'Oeconomie à venir, gardons-nous de revoquer en doute cette *Philanthropie*, cet amour pour les hommes que l'Écriture lui attribue si sou-

souvent. Souvenons-nous qu'envers ceux qui nous semblent être le moins avant dans sa faveur, *il ne s'est jamais, com-* ^{Act. XIV. 17.}
me dit l'Apôtre, laissé sans témoignage en leur faisant du bien. C'est ce que leur prouvent ces pluies du Ciel, ces saisons fertiles, cette riche abondance qui remplit leurs cœurs de viande & de joie, ces soins continuels qu'il prend de la Société humaine, cette immense libéralité avec laquelle il pourvoit, non-seulement aux besoins, mais aux douceurs de la vie des hommes. *Eternel! ta gratuite at-* ^{Pseau. xxxvi. 6-8.}
teint jusqu'aux Cieux, ta fidélité jusqu'aux nues! Ta justice est comme de hautes montagnes, tes jugemens sont un grand abîme. Eternel! tu conserves les hommes & les bêtes. O Dieu! combien est précieuse ta gratuité! Aussi les fils des hommes se retirent sous l'ombre de tes aîles.

Mais si Dieu donne aux hommes en général de si sensibles témoignages de sa bonté, ô combien sont grands les biens qu'il réserve à ceux qui le craignent, à ceux qu'il reçoit dans son Alliance, à ceux qui embrassent les Vérités de sa Parole avec foi & avec amour, à ceux en un mot, qu'il a élus pour les adopter à soi par Jesus-Christ à la louange de la gloi-

re de sa grace! C'est d'eux qu'il est le *Sauveur* dans toute l'étendue de ce terme, le *Sauveur* par excellence, puisqu'il les appelle à l'héritage de son Royaume, & qu'il leur prépare une éternelle & parfaite félicité. En leur donnant son Fils, il leur donne toutes choses avec lui. L'amour qu'il leur porte en ce Divin Fils leur répond du présent & de l'avenir; des graces du tems, & de la gloire de l'éternité. Cet amour leur répond qu'il fera leur protecteur dans cette vie, & leur remunerateur dans l'autre. Cet amour, sur-tout, ô Ministres du Seigneur Jesus! après vous avoir couvert ici-bas d'un bouclier impénétrable, vous prépare dans le Ciel les plus brillantes Couronnes. *Vous serez haïs à cause de mon nom, mais un cheveu de votre tête ne sera point perdu. Vous serez bienheureux quand les hommes vous haïront, vous retrancheront, vous diront des outrages, & rejetteront votre nom comme mauvais à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous en ce jour-là, & tressaillez de joie, car voici votre récompense est grande au Ciel. S. Paul espère au Dieu vivant. Avec cette espérance, il n'apprehende point de succomber aux difficultés d'un ouvrage qui surpasse les for-*

Luc
XXI.
17, 18.
VI. 22,
23.

forces humaines; Je puis toutes choses^{Philip. IV. 13.}
en Christ qui me fortifie. Avec cette espérance, il n'a garde de plier sous le faix d'un travail qui s'appesantit de jour en jour; quand l'homme extérieur tombe,^{2 Cor. IV. 16.}
l'homme intérieur est renouvelé. Avec cette espérance, il brave tous les périls qui l'environnent; nous avons été dans^{2 Cor I. 8. 10.}
une extrême perplexité, même de la vie; mais nous avons notre confiance en Dieu qui nous a délivrés d'une si grande mort, & en qui nous espérons qu'il nous en délivrera encore. Avec cette espérance, il endure patiemment les opprobres: Je ne^{Rom. I. 16.}
prends point à honte l'Evangile de Christ, vu qu'il est la puissance de Dieu. Je^{2 Tim. I. 12.}
souffre toutes choses, & je n'en ai point de honte, car je sais à qui j'ai cru. Avec cette espérance enfin, S. Paul est prêt de verser son sang pour Jesus-Christ; Cette parole est certaine, que si nous mourons^{2 Tim. II. 12.}
avec lui, nous vivrons aussi avec lui; si nous souffrons avec lui, nous regnerons aussi avec lui. J'ai combattu le^{IV. 7, 8.}
bon combat; la couronne de justice m'est réservée, laquelle le Seigneur juste Juge me rendra. O triomphe de l'espérance Chrétienne! C'est pour cela que nous travaillons, & que nous sommes en op-
pro-

probre, vu que nous espérons au Dieu vivant. Nous espérons au Dieu vivant. Hélas! si vous n'aviez pas cette ressource, pauvres Disciples du Crucifié, à quoi bon travailleriez-vous? quel but, quel fruit, je vous prie, vous proposeriez-vous de votre travail? Ce n'est pas, sans doute, le repos. On voit bien que vous y renoncez pour le reste de vos jours. Ce ne sont pas non plus apparemment les richesses, les honneurs du monde. Que dites-vous à cela, vous qui regardez l'œuvre de S. Paul, comme une œuvre toute humaine? vous, qui osez traiter l'Évangile de fable, que l'audace & l'industrie de quelques imposteurs ont accréditée? Répondez-moi, Démocrites de nos jours. Quel motif peut engager des gens sensés, car les Apôtres l'étoient, à se sacrifier pour l'Évangile? Quel secret intérêt peut porter un homme tel que S. Paul à faire ce qu'il a fait, à souffrir ce qu'il a souffert pour la Doctrine Chrétienne, si ce n'étoit pas une doctrine céleste, & s'il n'avoit nul lieu d'attendre du Ciel des secours présens, & des récompenses à venir? Mais peut-être que l'amour de la gloire, peut-être que le désir de s'acquérir dans le monde une renom-

nommée immortelle, fut le vrai ressort d'une si étrange conduite. Ah! détrompez-vous; *nous travaillons*, nous dit l'Apôtre, & *nous sommes en opprobre*. Quoi donc? croyez-vous qu'un homme soit capable de soutenir le poids d'une cruelle persécution, qui ne finira qu'avec sa vie, dans la seule idée de remplir du bruit de son nom les siècles futurs? Se sentira-t-il dédommagé par l'attente de cette gloire à venir qu'il ne doit point voir, dont il ne jouira jamais, se sentira-t-il dédommagé par-là d'une ignominie présente qu'il souffre, & qu'il fait bien qui l'accompagnera jusqu'au tombeau? Achetera-t'il à ce prix l'honneur d'être vénéré comme un grand saint, quelques siècles après sa mort? Non, on ne s'enivre point assez d'une pareille fumée pour en devenir le martyr. Mais encore, cette gloire, écoutez bien, dans les principes de l'incrédule, cette prétendue gloire est une chimère. L'Apôtre n'a pu se la promettre avec la moindre vraisemblance, puisqu'il étoit contre toute vraisemblance que l'œuvre de l'Évangile eût le succès qu'elle eut, si ce n'étoit pas l'œuvre de Dieu. En ce cas, l'opprobre dont les Apôtres se voyoient déjà couverts, présageoit à leur mémoire un plus grand opprobre en-

core. Ou bien leur entreprise échouée devoit avec elle enfévelir leurs noms dans un éternel oubli; ou du moins ne les devoit-elle transmettre à la postérité que, comme ceux de ces foux célèbres dont les projets chimériques sont autant d'exemples déplorables de l'extravagance humaine. La gloire qui couronne aujourd'hui les Apôtres, même aux yeux du monde, vient du miraculeux succès de leur Ministère. Elle vient, de ce que l'Eglise Chrétienne, bâtie de leurs propres mains sur d'inébranlables fondemens, a reçu le monde dans son sein. Elle vient, de ce que l'Evangile, ayant fait tomber l'Idolâtrie & le Judaïsme, s'est solidement établi sur leur ruine. Donc cette gloire qui se tourne elle-même en preuve de divinité pour la doctrine des Apôtres, ne peut affoiblir le témoignage qu'ils lui rendent par leur constance. Ah! s'ils souffrent toutes ces choses, n'en doutez plus, c'est qu'ils sont les Ministres du Dieu vivant. *C'est une parole certaine & digne d'être entièrement reçue. C'est pour cela aussi que nous travaillons & que nous sommes en opprobre, vu que nous espérons au Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes, mais principalement des Fidèles.*

Jusqu'ici, mes chers Auditeurs, vous avez vu quel Ministère S. Paul eut à remplir : je vous ai montré quelle glorieuse espérance lui en fit soutenir le poids; achevons, en tirant de ce grand exemple les leçons qu'il fournit, tant aux Pasteurs d'aujourd'hui, qu'à tout le Peuple fidèle. Ce sera la troisième Partie & la Conclusion de ce Discours.

III. P A R T I E.

S. PAUL instruit les Pasteurs par son exemple, & quoique le changement des tems & l'état présent de l'Eglise, place ses Ministres dans des circonstances différentes de celles de cet Apôtre, ils n'en sont pas moins obligés 1. De travailler comme lui ; 2. De soutenir comme lui les contradictions amères auxquelles le Ministère Evangélique les expose. Oui, Mes Très - honorés Pères & Frères, nous devons être les imitateurs de S. Paul, en travaillant comme lui. Malheur au serviteur inutile qui voudroit secouer un joug que la grace de Jesus-Christ rend aisé. Malheur au paresseux qui fait l'œuvre du Seigneur lâchement, & qui regardant le Ministère de la Parole, du même œil dont l'Apôtre eût pu regarder l'art

O 5 mé-

mécanique qui pourvoyoit à sa subsistance, ne cesse de crier, *O que de travail!*
 Malach. I. 13. Souvenons-nous que la Loi commune à tous les Enfans d'Adam, nous est spécialement imposée. Si l'homme sur la terre
 Job V. 7. *est pour travailler, comme les étincelles pour voler en haut*, l'Ouvrier Evangélique a par dessus le reste des hommes, une tâche d'autant plus difficile à remplir, que l'objet en est plus grand. Nous travaillons, Mes chers Frères, comme S. Paul, à quelle œuvre? à la plus excellente de toutes, à celle du Salut des Ames. Ne nous effrayons pourtant pas, n'exagerons rien mal à propos, en comprenant dans l'idée de ce travail, des choses qui ne lui sont pas essentielles. Le Ministère Evangélique ne demande point qu'on s'épuise le cerveau pour préparer à grands frais des Discours fort savans ou fort ornés, à l'exemple de ces Sophistes de la Grèce qui, du tems de S. Paul, tenoient école de parler avec subtilité & avec grace sur toute sorte de sujets, & disputoient entre eux à qui seroit le plus éloquent & le plus fécond. Non, notre travail est plus sérieux. Il consiste à étudier à fond la Religion, afin de l'inculquer mieux à nos Peuples. Il consiste à méditer avec soin les Ecritures
 pour

pour leur en faciliter l'intelligence. Il consiste, ouvrage de longue haleine pourtant que celui-là ! à instruire les Chrétiens de leurs devoirs, pour les leur faire mettre en pratique.

Notre travail ne se borne pas aux fonctions du Culte public. Quelle erreur de se figurer le Ministère Evangélique renfermé dans l'enceinte de nos Temples; de l'attacher uniquement à de certains jours, à de certains lieux; & que ceux qui le retrécissent à ce point s'en forment de foibles idées! Sachez que ce Ministère a droit de se répandre sur tout le cours de la vie; qu'il doit se mêler dans le train ordinaire de la Société; que semblable à la Religion elle-même, il est toujours de saison. Voyez S. Paul, par exemple. Est-ce seulement dans les Assemblées religieuses qu'il agit en Apôtre? Est-ce seulement le jour du Seigneur, qu'il a coutume d'annoncer son Evangile? Non, tous les tems, tous les lieux, tous les divers incidens d'une vie aussi mêlée que le fut la sienne, fournissent à son zèle matière à se signaler. Il prêche Jesus-Christ dans les places d'Athènes, aux Philosophes qu'il y rencontre; à Rome, dans le Prétoire & dans le Palais de Néron; en prison, il le prêche à la famille
du

du Géolier ; il l'annonce au milieu du Sanhédrin ; il en entretient Festus, Agrippa, Bérénice & toute sa Cour. Qu'il soit dans les Villes ou dans les campagnes, qu'il soit libre ou dans les chaînes, qu'il se trouve sur le rivage, ou sur la profonde mer ; le jour, la nuit, en public, en particulier, de bouche, par Lettres, en tems & hors tems, il ne cesse de rendre témoignage à l'Évangile de la grace de Dieu. Il instruit l'ignorant, confirme le foible, rameine l'errant, redresse le vicieux ; il exhorte, encourage, reprend, console suivant le besoin. *Vous savez, c'est aux Conducteurs d'Ephèse que s'adresse ce Discours ; vous savez comment je me suis porté toujours avec vous ; comment je ne me suis épargné en rien de ce qui vous étoit utile ; vous ayant prêché, & ayant enseigné publiquement & par les maisons. Je vous prends aujourd'hui à témoin que je suis net du sang de tous, que je ne me suis point épargné à vous annoncer tout le conseil de Dieu. Durant l'espace de trois ans, je n'ai cessé nuit & jour d'avertir chacun de vous. Pasteurs du Troupeau de Christ, voilà le modèle qu'il faut suivre : c'est sur un tel plan que doit se régler notre travail.*

Actes
XX.18,
20, 26,
27, 31.

Mais

Mais non-seulement notre Ministère est pénible, il a comme celui de S. Paul des contradictions à soutenir; contradictions qu'on éprouve d'autant plus fortes, & dont on savoure d'autant mieux l'amertume, que par un tendre amour pour la Religion on ressemble davantage aux Apôtres. Vous exercez, dira-t-on, votre Ministère au milieu d'un monde Chrétien, au lieu que les Apôtres portoient le leur dans le sein d'un monde infidèle. Ah! Mes Frères, la différence de ces deux mondes est bien moindre qu'on ne croiroit. Les apparences trompent. Ne nous flatons pas de n'enseigner la Religion qu'à des Disciples de la Religion. Nous prêchons les Vérités du Salut devant des hommes, qui, sous une légère écorce de Christianisme, conservent une ame toute payenne. Peut-être regardez-vous le gros de nos Auditeurs comme des gens qui, s'ils ne suivent pas nos maximes, avouent du moins qu'ils devoient les suivre. Erreur! La plupart des Chrétiens, Chrétiens de nom seulement, se sont fait une Religion, une Morale à part, au moyen de laquelle ils combattent de front celle de Jésus-Christ, & s'élèvent d'orgueilleuses *forteresses contre* ^{2 Cor.} *son obéissance.* Nous exerçons, dites-vous, ^{X. 4.} notre

notre Ministère au milieu d'un monde Chrétien ; au lieu , que c'est dans le sein d'un monde infidèle que les Apôtres de Jesus-Christ portèrent le leur. Ah ! Mes Frères, il faut ne connoître guère notre siècle pour ignorer à quel point l'irréligion y a pris racine. Nos Sermons passent chez les gens du monde pour de belles déclamations que la loi du Pays & que la coutume autorise. Y entendent-ils fronder certains vices, & presser certains devoirs ? Alors ils se contentent de dire que nous faisons notre métier, & que nous avons bien joué notre rôle. Mais quand, descendus de cette Chaire, nous prétendons soutenir les droits de l'Évangile & de la Morale Chrétienne ; ah ! c'est alors qu'on s'irrite contre nous tout de bon. C'est alors qu'on nous traite, ou d'hypocrites, ou d'enthousiastes. C'est alors que nous sommes décriés comme les ennemis de la joie, & les fleaux de la Société. Alors nous passons, ou pour de petits esprits, peu propres au commerce du monde, & qu'il faut reléguer au fond de leurs cabinets ; ou pour des esprits dangereux qui veulent tyranniser le Genre-humain, & dont on ne fau- roit retenir la fougue dans de trop étroites bornes. Osons-nous donner au prochain

chain des avis charitables, ou même résister en face à des pécheurs scandaleux? Aussi-tôt la malignité se déchaîne, la calomnie distille sur nous son noir venin, & devenus ennemis de ceux à qui nous avons dit la vérité, nous voilà pour toujours en butte à leur haine. Saints Apôtres du Seigneur Jesus! les héritiers de l'esprit qui vous anima, ne manqueront jamais de partager vos disgrâces! Ils auront souvent lieu de s'écrier avec un Prophète; *la Parole de l'Eternel m'est tournée en opprobre, & en moquerie tout le jour.* Nous travaillons, & nous sommes en opprobre.

Jérém.
XX. 8.

Qui nous soutiendra dans toutes ces peines? Ce sera, Mes Très-Honorés Frères, l'Espérance que nous aurons au Dieu vivant. Ce sera 1. l'espérance des puissans secours promis à notre Ministère. Que les difficultés qui s'y rencontrent, ne nous fassent point perdre courage. Songeons que Dieu travaille avec nous, qu'il combat pour nous, qu'il accomplira sa vertu dans nos grandes infirmités, & que nos efforts pour l'avancement d'un œuvre qui est la sienne, seront fécondés par une grace qui nous fera toujours triompher en Christ des obstacles les plus redoutables. *Ecoutez-moi, vous qui savez ce*

Esaié
LI. 7. 8.
que

que c'est que de la justice! Peuple dans le cœur duquel est ma loi! ne craignez point l'opprobre des hommes, & ne soyez point confus de leurs reproches; car la tigne les rongera comme un vêtement, & le ver les dévorera comme la laine; mais ma justice demeurera à toujours, & mon salut dans tous les âges. L'Éternel est avec moi comme un homme fort & terrible; c'est pourquoi ceux qui me persécutent & à qui je sers de risée, n'auront point le dessus; ils trébucheront & seront honteux. Ce sera une confusion éternelle qui ne s'oubliera jamais.

Jérém.
XX.ii.

2. Ce qui doit nous soutenir dans nos travaux, c'est l'idée du prix réservé à notre Ministère. Ah! que les récompenses que le Dieu vivant destine à ses serviteurs sont différentes de celles que le monde promet aux siens! de quoi nous serviroit-il de plaire aux hommes? leur faveur est aussi frivole qu'eux; la gloire du monde s'évanouit comme un songe, & ceux qui se dévouent à son service n'ont que trop sujet de dire; *J'ai travaillé en vain, j'ai usé ma force pour néant. Pour néant, car d'ordinaire le monde est ingrat. Pour néant, car lors même qu'il ne l'est pas, ses biens sont trop min-*

Esaië
XLIX.
4.

ces & durent trop peu pour dédommager de ce qu'ils coutent. Mais pour nous, ferviteurs du Dieu vivant, nous sommes sûrs d'obtenir de sa main une récompense solide, une gloire immortelle comme lui. Pour nous, nous pouvons dire avec un Prophète; *Mon travail est par devers l'Eternel, & mon œuvre est par devers mon Dieu*. ^{Esaié XLIX.}
Dieu: Nous sommes en droit de nous écrier avec l'Apôtre; *je sai à qui j'ai cru, & je suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon dépôt jusqu'à cette journée-là*. ^{2 Tim. l. 12.} Pour nous, si nous avons été fidèles aux grands devoirs du Ministère qui nous est confié, quand à l'égard de ceux même qu'il a pour objet ce Ministère seroit sans fruit, nous savons qu'il ne le fera point au nôtre. Pour nous, Conducteurs du Troupeau de Christ, toutes nos amertumes s'adoucissent par cette pensée; *c'est que quand le Souverain Pasteur paroitra, nous recevrons la Couronne incorruptible de gloire*. ^{1 Pierre V. 4.}

Et vous, Peuple Chrétien, écoutez aussi les leçons que mon Texte vous adresse. C'est à vous de soulager notre travail par votre docilité, & de l'encourager par vos progrès dans la connoissance de la Religion & dans sa pratique. Mes Frères, *nous vous prions de recon-* ^{1 Theff. V. 12, 13.}
P *noître*

notre ceux qui travaillent parmi vous, qui président au milieu de vous en notre Seigneur, & qui vous exhortent; & d'avoir un amour singulier pour eux à cause de l'œuvre qu'ils font. Oui, nous vous en conjurons au nom de cette Divine Religion qui vous parle par notre bouche, croyez-nous, aimez-nous, supportez-nous. O qu'elle est aimable cette Religion qu'on vous prêche! Si vous la considerez comme règle de vos devoirs, est-il rien qui mérite plus votre attachement? C'est elle qui nous forme aux vertus qui sont l'ornement de notre Nature, & la vraie source du repos de notre vie. C'est elle qui nous apprend *toutes les choses qui sont véritables, toutes celles qui sont vénérables, toutes celles qui sont justes, toutes celles qui sont pures, toutes celles qui sont aimables & de bonne renommée.* C'est elle qui nous sert de guide infallible à travers le labyrinthe des affaires humaines. C'est elle qui nous fait marcher d'un pas assuré sur le bord des précipices, & qui nous garantit des abîmes où tant de malheureux se laissent tous les jours entraîner par leurs passions. Mais qu'elle est sur-tout digne de votre dévouement

cette

Philipp.
IV. 8.

cette Religion, à l'envifager comme la source & l'unique appui de vos espérances! Pauvres humains! auxquels tant de tristes accidens rappellent presque à chaque instant votre propre fragilité! foibles Créatures, le jouet de tant de vicissitudes, la victime de tant d'ennemis, la proie de tant de misères, que vous ne voyez finir qu'en perdant avec la vie tous les divers biens qu'elle renferme, hélas! où en feriez-vous, si vous n'espériez au Dieu vivant? Pauvres mortels à qui la mort arrache impitoyablement d'entre les bras les objets les plus chers de votre tendresse, & qui dans le sort qu'ils éprouvent à vos yeux, contemplez l'image de votre propre destinée, que deviendriez-vous si vous ne comptiez sur une meilleure vie? Si vous n'attendiez ce grand Rémunérateur qui viendra du Ciel essuyer vos larmes, vous dédommager de vos pertes, & couronner à jamais votre espérance & votre foi? Aimez-la donc, pratiquez-la cette Religion qui vous offre *un si grand salut*. Pasteurs & Troupeaux! soyons tous fidèles à celui qui nous ayant fait de si magnifiques promesses est par excellence *le fidèle & le véritable*. Et veuille-t-il *lui-même* ce

2^e Theff. II. 16, 17. Divin Sauveur & notre Dieu & Pere ;
qui nous a aimés & nous a donné une
consolation éternelle & une bonne espé-
rance par sa grace, consoler nos cœurs
& nous affermir en toute bonne paro-
le & en toute bonne œuvre. Amen !
Amen !



PRIE-

P R I E R E

Après le Sermon.

DIEU VIVANT ! qui es le Dieu de notre *espérance* & celui de notre *salut* ! toi qui subsistant *avant que les montagnes fussent nées*, nous as été une *re-*^{Pseau. XC. 1,}
traite d'âge en âge ; *Eternel des Armées* !^{2. Pseau. LXXXIV. 12, 13.}
donnes grace & gloire, & n'épargnes aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité,
ô qu'heureux est l'homme qui se confie en toi ! qu'heureux sur-tout est celui, qui soumis à tes saintes Loix, & pouvant se rendre témoignage d'avoir incliné son cœur, & consacré tous ses soins à l'œuvre qu'il te plaît ici-bas de lui prescrire, s'applique avec fondement les consolantes promesses de ton Alliance, & s'assure après les travaux de cette vie courte & misérable, d'obtenir l'immortelle récompense que tu reserves à tes fidèles serviteurs. Tu es un bon Maître, Seigneur ! toujours rempli d'équité, toujours indulgent à notre foiblesse, tu ne nous ordonnes rien qui passe nos forces : ou si notre malheureuse corruption nous ôte celle d'accomplir ce que tu nous commandes, aussi-tôt des riches thrésors de ta grace tu tires de quoi

nous rendre le devoir facile & l'obéissance aisée. Bien plus, nos efforts sincères te plaisent, quelque défectueux qu'ils soient; ton immense charité couvre nos taches & nos négligences; & malgré tant d'imperfections, notre attachement à ton service pendant ce petit nombre d'années que nous passons sur la terre, pourvu qu'il soit effectif & persévérant, doit être suivi dans le Ciel d'un repos & d'une gloire éternelle. O Dieu! que cette idée toujours vive dans nos esprits, comme elle le fut dans celui de ton Apôtre, nous embrase d'un zèle pareil au sien! Que cette idée nous encourage dans les difficultés de notre carrière! qu'elle nous rassure contre les périls! qu'au milieu même des contradictions & des opprobres d'un monde ennemi de ton nom, elle nous anime à soutenir la gloire de ce nom saint, en avançant notre propre salut & celui des autres! Qu'elle nous rende fermes, immuables, abondans dans l'œuvre du Seigneur, sachant que notre travail ne sera point vain au Seigneur.

I Cor.
XV.58.

Grand Dieu! Maître de l'Univers & Conservateur du Genre-humain! sois touché des calamités qui l'affligent. Prends pitié de tant de misères que l'avarice, la cupidité, la vengeance, la détestable ambition,

bition, ajoutent encore au poids de celles qui se trouvent naturellement attachées à notre mortalité. Prends pitié de l'Europe, qu'embrase de toutes parts le feu d'une guerre dont les étincelles ont déjà volé jusqu'à nous, & dont les ravages passés en font craindre pour l'avenir de plus déplorables encore. Inspire aux Potentats qui l'ont allumée, ô Toi qui tiens leurs cœurs dans ta main, inspire-leur des sentimens d'équité, de modération, de compassion pour le sang des pauvres Peuples. Que ton Evangile triomphe, ô Dieu de paix! & que ses maximes victorieuses & de la superstition & des passions humaines, deviennent la règle de ceux à qui ta Providence confie le gouvernement des hommes.

D'autre part, fais connoître cet Evangile dans les climats jusqu'où le doux son n'en a point encore pénétré. Ah! *ne méprise point l'œuvre de tes mains!* Dissipe les profondes ténèbres où demeurent ensévelies jusqu'à ce jour tant de Nations dont Jesus-Christ devoit être *la lumière*; & les faisant entrer dans ton Alliance, veuille enfin te déclarer selon tes Oracles, le *Dieu & le Sauveur de toute la Terre.*

Sois toujours le protecteur de ton Eglise.

se. Entends, Seigneur, le gémissement de nos pauvres frères dont la conscience captive, soupire après tes Autels; ou qui souffrant actuellement pour ton nom dans les prisons, dans les cachots & sur les galères, crient vers toi jour & nuit, attendant ta délivrance. Montre-toi dès cette vie le *Sauveur* des Fidèles, qui mettent leur confiance en toi seul. Eternel qui bâtis *Jerusalem*, repare ses brèches, relève ses Sanctuaires. *Rassemble ceux d'Israël qui sont dispersés çà & là Que ceux qui te cherchent s'égayent & se réjouissent en toi; & que ceux qui aiment ta délivrance, disent continuellement, magnifié soit l'Eternel.*

Pfeau.
CXLVII.
2.
Pfeau.
XL. 17.

Pour nous, grand Dieu! qui sous l'ombre de ta protection jouissons de la précieuse liberté de t'offrir publiquement nos hommages; nous à qui tu conserves par l'effet d'un support dont nous ne nous sentons que trop indignes, notre Ministère, nos Temples, nos Fêtes, nos Assemblées solennelles, ne détourne point de dessus nous *la clarte de ta face*. Fais fleurir les divers Troupeaux que ta Grace a recueillis dans ces Provinces. Fais abonder *en fruit de justice qui te soient agréables par Jesus-Christ*, tant d'Eglises que ta main y a plantées.

Veuil-

Veuille pour cet effet maintenir au milieu d'elles le flambeau de ta parole dans tout son éclat. Que le corps des Pasteurs qui les gouvernent, se rendant recommandable par la science & par le zèle, par la pureté des mœurs & par celle de la foi, puisse servir au dehors de modèle au Clergé Chrétien, & soit toujours parmi nous une source ouverte de saintes leçons, & sur-tout de bons exemples.

Daigne en particulier jeter des regards propices sur l'Assemblée de *tes bien-aimés* qui sont maintenant venus ici, pour y travailler de concert aux affaires de ta maison. *Sanctifie-les* tous par ta Vérité, & préside par ton bon esprit au milieu d'eux, afin que leurs délibérations ayant pour but de serrer de plus en plus l'union des Troupeaux, d'y affermir l'ordre, la paix & la charité fraternelle, elles puissent contribuer toutes à l'avancement de ton règne.

Mais en te priant, Seigneur ! pour la prospérité de nos Eglises, oublierions-nous d'implorer ta grace en faveur de ceux que tu leur as donné toi-même pour protecteurs NN. SS. LES ETATS DE HOLLANDE & DE WEST-FRISE, &c. Béni toutes ces Puissances Souveraines.

Conserve leurs personnes, dirige les mesures qu'elles prennent, soit au dedans soit au dehors, enforte que le succès couronne des projets que la sagesse aura formés. Fai que le bonheur des Peuples dont tu leur as confié le soin, devenant ici-bas le fruit de leur sage administration, elles en aient un jour pour récompense la gloire de ton Royaume.

Protège cette puissante Ville, en bénissant les soins & de ceux qui la gouvernent par leurs loix, & de ceux qui y prêchent ton Evangile, & de ceux qui la font fleurir par la navigation & par le commerce.

Veille sans cesse sur cette République que ta propre main a fondée. Sers-lui de bouclier contre tous ses ennemis. Entretiens dans son sein la concorde & l'abondance. Que la justice & la piété surtout y deviennent le gage des autres bénédictions; & que toujours précieuse à tes yeux, elle soit d'âge en âge l'asyle de la Liberté, & l'appui de la Religion, la nourricière de l'Eglise.

Assiste puissamment nos affligés & nos malades. Tu connois, Seigneur, leurs besoins, leurs foiblesses, la différente nature de leurs maux: que ta paternelle bonté les adoucisse; & qu'après leur avoir rendu

rendu ces épreuves salutaires , enfin ta grace les en délivre.

Apprends-nous à tous, Seigneur ! à compter nos jours : jours de vanité qui s'envolent comme une ombre , mais en même tems, jours de grace qu'on ne faudroit trop se hâter de mettre à profit ; afin qu'en ayant un cœur de sagesse , nous tournions désormais uniquement nos vûes, nos désirs & nos espérances vers le grand salut où tu nous appelles en ton Fils bien-aimé JESUS-CHRIST notre Seigneur, au nom duquel nous t'invoquons. Notre Père &c.

